

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band: 64 (2013)
Heft: 2

Artikel: De l'eau et des jeux!
Autor: Lüthi, Dave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dave Lüthi

De l'eau et des jeux!

Quelle architecture pour quel bain?

La piscine est un équipement qui paraît indissociable du monde actuel. Pourtant, la pratique de la natation n'est répandue que depuis le début du XX^e siècle et l'architecture qui l'accompagne ne fixe ses caractéristiques formelles et constructives que dans l'Entre-deux-guerres. Retour sur une pratique pas si banale qu'elle en a l'air.

Etudier l'architecture des piscines nécessite de mettre à plat des idées reçues souvent déformées par des images fantasmagoriques. En effet, le terme de «bain» revêt par l'usage différents sens qui en perturbent la compréhension. «Se baigner», c'est tremper son corps dans l'eau. Le terme n'implique aucun a priori sur la fonction de cette pratique; et pourtant, dans le langage

courant, se baigner – hors d'une salle de bains, où l'on *prendra* un bain, la nuance est sensible – est presque un synonyme de nager: que fait-on dans l'eau sinon nager? C'est là que réside une première ambiguïté. Si pour nos contemporains, le bain revient à nager dans un lac, une rivière, une piscine, il n'en a pas été de même pendant longtemps. Cette concordance des deux termes – se baigner, nager – met en lumière le thème que nous allons développer: se baigner n'est pas nager, même si nager implique forcément un bain. Et tout bain, comme toute natation, n'exige pas d'architecture. Quel bain, quelle nage s'accompagnent d'un environnement bâti? Grâce à la diversité naturelle qui la constitue, la Suisse est un cas d'étude exemplaire. Hormis la mer, ne manquent ni lacs, ni rivières, ni étangs dans le catalogue des possibilités de baignade; peu à peu se sont ajoutés les piscines en plein air ou fermées, parfois alimentées par les sources locales. Cette variété n'a pourtant pas existé de tous temps. Se baigner dans un lac ou dans une piscine couverte n'est pas le même acte, ni n'a les mêmes enjeux. Historiquement, le «bain-buanderie» a peu à voir avec un bain thermal, et le bain au lac n'équivaut pas à un plongeon dans une piscine en plein air. De même, les différentes régions linguistiques et culturelles du pays marquent bien l'importance qu'a revêtu le rapport à l'eau durant les trois derniers siècles: si le vocabulaire allemand est vaste, signe sans doute d'une plus importante immersion de l'objet dans la vie et donc dans le langage, en français et en italien, le choix est plus restreint. *Schwimmbad*, *Freibad*, *Volksbad*, *Arbeiterbad*, *Waschanstalt*, *Badeanstalt*, *Flussbadeanstalt*, etc. sont autant de déclinaisons de types de bains que les langues latines ont peine à rendre. Démêler cet écheveau revient à écrire d'abord une histoire de la culture du corps puis de celle de l'architecture dédiée

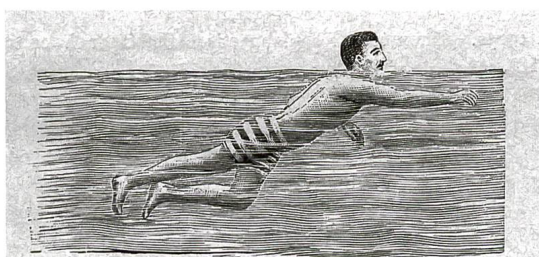
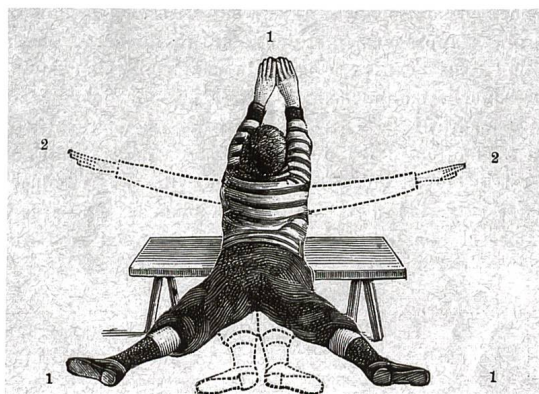


Fig. 13.

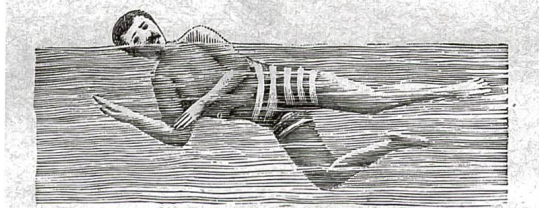


Fig. 1 L'apprentissage de la natation en dehors et dans l'eau, selon un guide destiné aux écoles suisses. Léon Galley, *Traité des exercices de natation à l'usage des écoles*, Bâle, 1898



au corps actif dans l'eau. Les lignes qui suivent chercheront à baliser un domaine qui méritera encore de nombreuses investigations.

Il convient tout d'abord de différencier deux « formes » d'eaux fondamentalement différentes. Il y a d'abord l'eau thermique – dont l'usage est bien attesté dès l'Antiquité –, qui est « consommée » pour ses vertus thérapeutiques par des moyens nombreux : ingestion, application, douche, mais aussi bain. Il faut ici démonter une image répandue mais fautive : la natation dans l'eau thermique n'a jamais été promue par les médecins, la température de l'eau – froide ou chaude – et la fatigue provoquée par l'effort physique nuisant mutuellement au rétablissement du patient. La grande piscine creusée dans une salle ornée de colonnes et de verrières, emplie de vapeurs et de nageurs, est une image déformée des bains orientaux – le

bain turc ou russe – dont l'existence est rarissime à l'ouest de Budapest avant le XX^e siècle. En Suisse, à de rares exceptions, les établissements thermaux ne sont jamais dotés de bassins de grandes dimensions, ni de piscines. Des baignoires de 1, 2 ou 4 places existent bien, mais c'est avant tout pour assurer la convivialité de la cure thermique, qui implique la station prolongée – et donc ennuyeuse – dans l'eau. Les bassins plus vastes de Loèche ne permettent pas non plus de nager : on y reste debout, et l'on y joue aux échecs pour passer le temps... Le terme de « piscine thermique » est donc un anachronisme en Suisse avant la seconde moitié du XX^e siècle.

L'autre eau, c'est l'eau douce, acratopège, dont les seules qualités sont le rafraîchissement et le divertissement. C'est le lac, la rivière, l'étang. La pratique du bain sauvage, sans aucun doute

Fig. 2 François Bocion, *Jeux nautiques sur le Léman (Fête de la Navigation)*, huile sur toile, 1870, dépôt de la Société Vaudoise de Navigation. © Musée historique de Lausanne

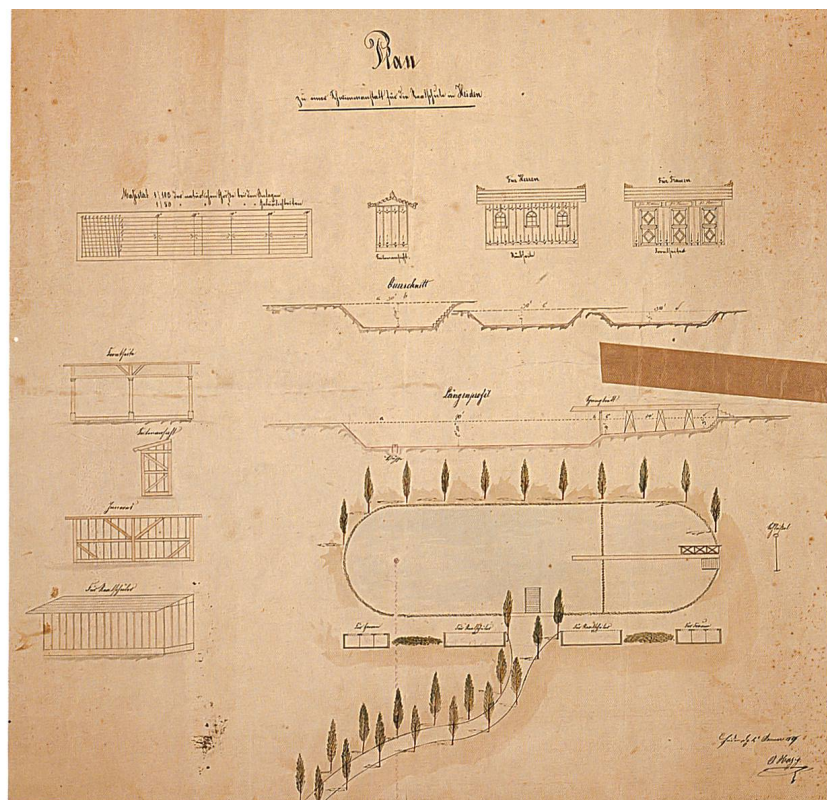


Fig. 3 Projet de piscine scolaire à Heiden, 1869. Installation sommaire mais néanmoins régulière et symétrique. Reproduction, Archiv Denkmalpflege AR

immémoriale, est impossible à retracer aux époques lointaines faute de témoignages construits ou écrits. Ce n'est que depuis le XVIII^e siècle que le bain est peu à peu documenté en raison de la sensiblerie et de la pudeur croissantes qui rendent cette pratique peu à peu choquante aux yeux – c'est le mot – des censeurs et impliquera la séparation et le camouflage des baigneurs. Le

bain à l'air libre pose la question de l'usage de l'eau. Hygiénique sans aucun doute, utile, divertissante aussi, la baignade s'accompagne de jeux aquatiques auxquels la natation, comme pratique un tant soit peu formalisée – équilibre du corps dans l'eau, mouvements coordonnés – doit être intimement liée (fig. 1). Quelques auteurs nous aident à tracer l'émergence du goût pour la natation, qui semble avoir toujours été une pratique populaire, ou du moins perçue comme telle. Rousseau, dans *L'Emile*, la décrit comme un marqueur social: «Une éducation exclusive, qui tend seulement à distinguer du peuple ceux qui l'ont reçue, préfère toujours les instructions les plus coûteuses aux plus communes, et par cela même aux plus utiles. Ainsi les jeunes gens élevés avec soin apprennent tous à monter à cheval, parce qu'il en coûte beaucoup pour cela; mais presque aucun d'eux n'apprend à nager parce qu'il n'en coûte rien, et qu'un artisan peut savoir nager aussi bien que qui que ce soit [...]»; mais dans l'eau si l'on ne nage on se noie, et l'on ne nage point sans l'avoir appris.»¹ En Suisse, c'est à Pestalozzi que l'on doit la vulgarisation de la natation, du moins dans les théories pédagogiques. Dans son institut d'Yverdon, la natation, «branche de la gymnastique, si importante pour la santé et pour la sûreté de l'homme»², se pratique en été l'après-midi, «toujours sous la surveillance des maîtres»³. Avec la marche, la course, le saut et



Fig. 4 Le bain-buanderie Haldimand à Lausanne (photo vers 1915, construction du bâtiment en 1893), vue du bassin vide montrant les différences de niveau et les instruments de gymnastique. La piscine comme salle de bains et salle de gymnastique. © Musée historique de Lausanne

«une sorte de danse rythmique et guerrière»⁴, elle fait partie de «l'instruction gymnastique [et] s'associ[e] à nos premiers exercices militaires»⁵. En effet, durant tout le XIX^e siècle, les soldats seront les principaux bénéficiaires des cours de natation, dispensés parfois dans des établissements *ad hoc* qui comptent parmi les plus anciennes piscines à l'air libre du monde occidental, à l'instar des *Militär-Schwimmbäder* de Prague (1810) et du Prater à Vienne (1813), ouverts par l'Empire austro-hongrois après la défaite contre Napoléon au bord du Lobau en 1809, où de nombreux soldats étaient morts noyés (et ivres). Dans le sillage de Pestalozzi et de la Constitution fédérale de 1874 qui prévoit que les jeunes gens «reçoivent des cours de gymnastique préparatoire au service militaire» (art. 81), des communes, grandes et petites, songent à se doter d'une piscine pour leurs élèves, ce dont témoigne par exemple le beau projet précoce, sans doute non réalisé, pour la *Realschule* de Heiden (1869)⁶, avec ses baraquements de bois servant de vestiaire et son bassin symétrique entouré d'arbres (fig. 3). La piscine sera toutefois devancée par d'autres types de bains, hygiéniques, servant aux couches populaires; les autorités se soucient en effet de plus en plus de la salubrité publique après les diverses crises sanitaires qui frappent le siècle, notamment les épidémies de choléra (1830-38, 1847-55 et 1864-67) et de fièvre typhoïde (1891) (fig. 4). A Winterthour, c'est dans un édifice orientalisant à la cheminée travestie en minaret qu'apparaît la première piscine couverte de Suisse (1864), servant au délassement des ouvriers (fig. 5). Elle s'accompagne de baignoires, de douches et d'un bain turc. Toutefois, ses dimensions demeurent modestes: 12 mètres de long sur 8 de large, pour une profondeur échelonnée entre 80 et 180 centimètres.

Dès lors, la Suisse alémanique connaît un essor remarquable d'architectures destinées à la natation et, à sa suite, la Suisse romande, puis enfin, le Tessin. Deux pics successifs se dessinent. Le premier se situe autour de 1900, époque durant laquelle les édifices destinés aux bains du lac et de rivière se multiplient, peut-être pour contenir les besoins de la génération de la Constitution de 1874 devenue adulte. Ces édifices souvent sommaires, légers, en bois, sont surtout là pour répondre aux deux soucis du temps (fig. 6): cacher les baigneurs aux yeux des curieux, et séparer les deux sexes pour éviter que le bain ne retrouve la mauvaise réputation qui l'avait longtemps entaché par assimilation aux lieux de prostitution. A ciel ouvert, permettant un certain contrôle social – hormis les cabines individuelles de



Fig. 5 Winterthour, la première piscine populaire de Suisse (1864) se pare d'atours exotiques. Déjà, le mythe du bain oriental. Photo René Uhlmann



Fig. 6 Lausanne, le bain des Dames à Vidy vers 1918. Rideau d'arbres, palissades et vestiaires dissimulant les baigneuses des regards indiscrets. © Musée historique de Lausanne

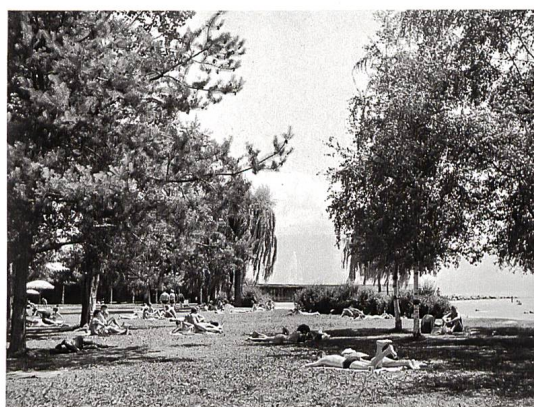


Fig. 7 Lausanne, piscine de Bellerive-plage (1937), vue de la pelouse prévue pour la détente. Photo M. & E. Fontannaz. © Musée historique de Lausanne

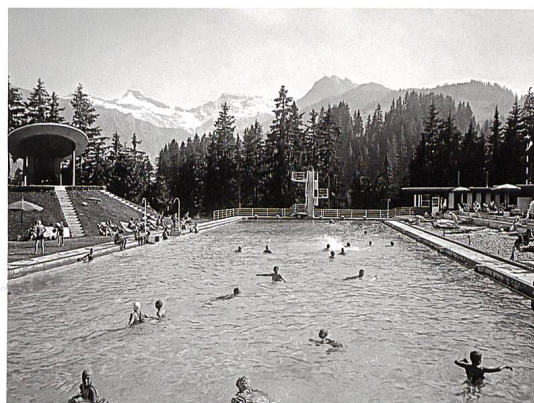


Fig. 8 Adelboden, la piscine alpine due à Beda Hefti (1931) met en scène des pavillons évoquant le jardin à l'anglaise. © Photo Klopfenstein Adelboden

vestiaires, aucun lieu n'est clos dans l'enceinte du bain – l'édifice de bain public trouve sa forme: trois ailes en U, d'un seul niveau, parfois marquées par un pavillon central dont la toiture donne une touche orientale ou pittoresque à l'ensemble.

L'autre pic, c'est bien sûr la construction intensive de piscines, en plein air et plus tardivement couvertes, qui accompagne la popularisation mais aussi l'institutionnalisation de la natation durant l'Entre-deux-guerres. La nouvelle culture du corps (*Lebensreform*) développée dès le début du siècle dans la sphère germanique implique un rapport nouveau aux éléments – air et soleil –, à l'effort – le sport – et... aux autres: la pudeur disparaît au profit d'un certain goût pour la nudité (fig. 7). Entre naturisme, hygiénisme et compétition sportive, la piscine trouve sa voie intermédiaire et son public; avec l'apparition de clubs de natation, elle devient un endroit essentiel de rassemblement et d'exercice. Elle se dote dorénavant

de plongeoirs, simples échelles promues à devenir le véritable symbole de la piscine publique au XX^e siècle (fig. 9). La piscine joue aussi un rôle social et économique non négligeable puisque les investissements importants consentis par les autorités durant cette période de crise s'expliquent non seulement par la volonté d'offrir des lieux de vacances bon marché aux citoyens, mais de retenir aussi ceux qui seraient tentés de partir à l'étranger...

Quittant la plaine, la piscine s'établit donc là où on ne l'attend pas, dans les Alpes; on doit notamment à l'ingénieur Beda Hefti de remarquables piscines dans des stations estivales de montagne. Celle d'Adelboden (1931) est sans aucun doute la plus spectaculaire de ses œuvres (fig. 8). Exploitant la déclivité, Hefti y superpose différentes fonctions: de bas en haut, porche d'entrée, bassin des enfants avec vestiaire semi-circulaire dont le toit sert de solarium, bassin, plongeur, plage de sable et vestiaire principal. Cet enchaînement original de séquences fait se succéder des édifices allant du plus petit au plus grand, de la pénombre d'un sous-bois à l'ouverture totale au soleil et au paysage alpin. Le cheminement accoutume insensiblement le visiteur à la présence inattendue dans ce cadre, du béton armé. Le point d'orgue de l'ensemble consistait en un étonnant pavillon de musique, hélas démoli, formé d'un disque de béton porté par de fins piliers. Sa position sur une petite butte artificielle en soulignait l'allure moderniste devant le paysage alpin. Le couvrement circulaire répondait aux courbes et aux avant-toits des vestiaires et du porche, introduisant dans l'établissement une saisissante unité formelle. A Wengi, Hefti réalise une douche publique (1931) qui achève d'élever l'activité ludique et sportive de la baignade à un rang supérieur: transcription moderne du temple monoptère classique, cette structure formée d'un squelette de coupole en béton posé sur quatre fins supports évoque sans conteste une fabrique de jardin. Elle participe à la transformation de la piscine en un «jardin du peuple» où les références savantes, poétiques et classiques, ne sont plus absentes. Répliques démocratisées du parc à l'anglaise, ces piscines attestent du niveau d'exigence, tant fonctionnelle qu'esthétique, auquel répondent alors ces aménagements architecturés, encore presque inexistantes trente ans plus tôt.

Au même moment, le béton armé est un véritable allié des constructeurs de piscine, notamment pour les piscines couvertes. Plus résistant à l'eau que les matériaux traditionnels, aisé à

Fig. 9 Lausanne, Bellerive-plage, affiche de Puto (1937-1940). Le plongeur et le plongeur, symboles de modernité, de santé, de dynamisme. © Musée historique de Lausanne





mettre en œuvre, le béton autorise des formes audacieuses ou, du moins, fonctionnelles, symbole d'une certaine modernité; ce matériau se retrouve par conséquent presque systématiquement dans les grandes piscines dès les années 1920 (fig. 10, 11). Si l'on note un retour récent au bois pour certains aménagements⁷ – sur un mode rétro ou écologique, cela reste à voir – le béton, accompagné du verre, est devenu l'emblème de la piscine couverte, au même titre que le béton et le gazon pour celle en plein air. Dans les deux cas, le plongoir signale la fonction de l'établissement, soit qu'il dépasse les barrières circonscrivant le périmètre fermé, soit qu'il transparaisse derrière les vitres, dans les odeurs de chlore.

Le rôle de l'école demeure fondamental dans le développement des piscines couvertes; si l'on en dénombrait 17 en 1963 – soit *grosso modo* une par grande ville du pays – ce chiffre explose

durant les Trente glorieuses pour se monter à 481 en 1986⁸, notamment grâce à la dotation des collèges en bassins « olympiques » (ou non), employés aussi par les clubs amateurs ou professionnels de natation et, plus récemment, de waterpolo et d'aquagym. La piscine a perdu son indépendance architecturale en s'intégrant au complexe scolaire, mais c'est grâce à son assimilation qu'elle existe de manière aussi répandue, voire banalisée. Elle y perd souvent ses symboles – le plongoir en particulier, raboté à 1 mètre – et elle s'uniformise: béton apparent, décor de carrelage et de cordes (évoquant sans doute les mats des anciens navires), plafond acoustique, plantes plus ou moins naturelles caractérisent ces lieux dont l'odeur caractéristique, la chaleur humide, l'écho des voix et des vagues font partie de nos souvenirs d'enfance.

Pour terminer ce panorama helvétique, il faut souligner que, récemment, l'image d'Epinal

Fig. 10 Zurich, City Hallenbad (1939-1940). Architecture de béton armé simple, claire, fonctionnelle. Photo Hannes Henz, © Stadt Zürich, Amt für Hochbauten

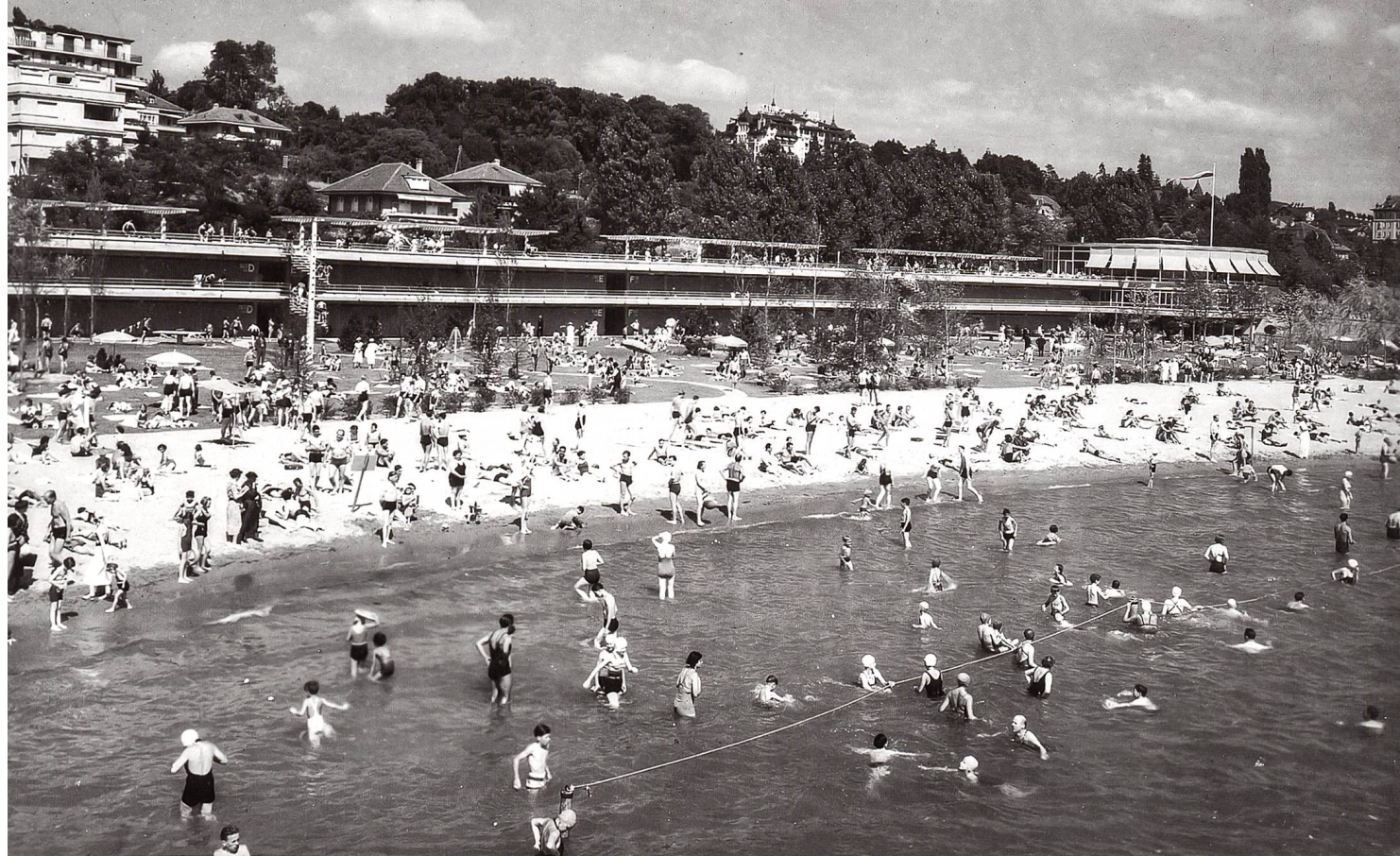


Fig. 11 Lausanne, piscine de Bellerive (1937), les vestiaires et la rotonde du restaurant, réalisés en béton armé. Photo Jechiel Feldstein.
© Musée historique de Lausanne

est devenue réalité. En effet, la vogue durable semble-t-il du *wellness* a engendré la réalisation de nombreux édifices de bains thermaux dotés d'une véritable piscine destinée à la nage. Les bains de Vals dessinés par Peter Zumthor (1986-1996), mondialement connus, ne sont que l'une des réalisations de cette nouvelle sorte de piscine mêlant cette fois plaisir et santé. Fusionnant deux univers balnéaires autrefois séparés, mais jamais vraiment opposés, ces établissements réalisent un fantasme répandu qui superpose à la bonne conscience fournie par la pratique du sport le sentiment du bien-être payé souvent au prix fort. ●

Notes

¹ Jean-Jacques Rousseau, *L'Emile ou De l'éducation*, livre II, 1762.

² Marc Antoine Jullien, *Esprit de la méthode d'éducation de Pestalozzi, suivie et pratiquée dans l'institut d'Yverdon en Suisse*, vol. 2, Milan, 1812, p. 277.

³ *Idem*, p. 401.

⁴ *Idem*, p. 294.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Georg Frey, Moritz Flury-Rova, *Das Schwimm- und Sonnenbad Heiden*, Berne, 2005, pp. 10-11.

⁷ Voir par exemple le bâtiment de service de la piscine en plein air d'Appenzell (2004, Urs Geiger, architecte).

⁸ Thomas Busset, Marco Marcacci, «Sports» in *Dictionnaire historique de la Suisse*, consulté le 15 avril 2013 (url : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16332.php>).

Bibliographie

Julian Marcuse, *Bäder und Badewesen in Vergangenheit und Gegenwart: eine kulturhistorische Studie*, Stuttgart, 1903.

Paul Négrier, *Les bains à travers les âges*, Paris, 1925.

Geneviève Heller, 'Propre en ordre'. *Habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne, 1979.

Horst Prignitz, *Wasserkur und Badelust. Eine Badereise in die Vergangenheit*, Leipzig, 1986.

Herbert Lachmayer, Sylvia Mattl-Wurm, Christian Gargerle (éd.), *Das Bad. Eine Geschichte der Badekultur im 19. und 20. Jahrhundert*, Salzburg/Vienne, 1991.

L'auteur

Dave Lüthi est professeur d'histoire de l'architecture et du patrimoine à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Art + Architecture en Suisse*.
Contact: dave.luthi@unil.ch

Zusammenfassung

Welche Architektur für welches Bad?

Wer sich mit der Geschichte der öffentlichen Bäder befasst, kommt um jene des Schwimmens nicht herum. Diese von zahlreichen Pädagogen wie Rousseau und Pestalozzi geforderte körperliche Ertüchtigung war vorerst Militärs und Schülern vorbehalten. Nach der Institutionalisierung des Schwimmens zu Beginn des 20. Jahrhunderts gewinnt diese Sportart immer mehr an Popularität. Die zum Schwimmen notwendigen Bauten treten allerdings eher spät – um 1900 herum – auf und sind oft von einfacher Ausgestaltung: Das Ziel der Architektur bestand damals darin, die Schwimmenden vor den Blicken Neugieriger zu schützen und die Frauen von den Männern abzugrenzen. Erst mit den 1920er Jahren tritt eine spezifische Architektur des Schwimmbads auf, die sich in den Schweizer Städten rasch als einer der Vertreter der Moderne durchsetzt. Beton und Glas prägen die zahlreichen in den 1930er Jahren erstellten Bauten in den Städten, auf dem Land und selbst in Bergregionen.

Riassunto

Quale architettura per quale bagno?

Scrivere la storia dei bagni pubblici vuol dire interessarsi alla storia della pratica del nuoto. Sollecitato da numerosi pedagoghi – tra i quali Rousseau e Pestalozzi – il nuoto è stato a lungo una prerogativa dei militari e degli scolari; perfino dopo la sua istituzione all'inizio del XX secolo, rimane anzitutto uno sport a carattere popolare. Gli edifici che accolgono le piscine fanno la loro comparsa solo tardivamente, intorno al 1900, e sono spesso attrezzati in modo sommario: bastava nascondere i nuotatori dagli sguardi indiscreti e separare gli uomini dalle donne. Solo negli anni Venti inizia ad affermarsi un'architettura più caratteristica, che nelle città svizzere si impone rapidamente come un indicatore di modernità. I numerosi bagni pubblici costruiti nei decenni successivi sono contraddistinti da vetro e cemento, in città come in campagna, in pianura come in montagna.

NEUE BÜCHER ZUR GESCHICHTE DES TOURISMUS IN DER SCHWEIZ



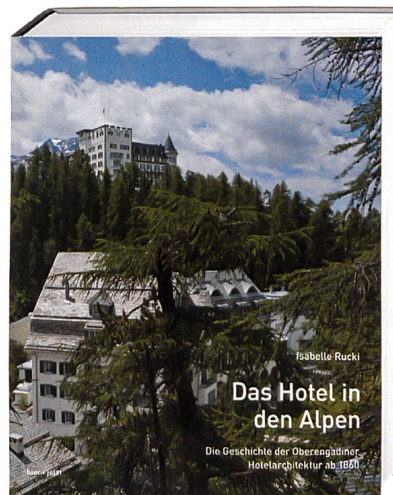
Meine Reise durch die Schweiz – einst und jetzt

Herausgegeben von Paul Honegger,
kommentiert von Roland Flückiger-Seiler

272 Seiten, 580 Abbildungen, gebunden, Fr. 89.–, € 69.–



hier + jetzt, Verlag für Kultur und Geschichte GmbH
Postfach, CH-5405 Baden, Tel. +41 56 470 03 00,
Bestellungen per E-Mail: order@hierundjetzt.ch



Das Hotel in den Alpen. Die Geschichte der Oberengadiner Hotelarchitektur ab 1860

Isabelle Rucki

320 Seiten, 405 Abbildungen, gebunden mit Schutzumschlag,
Fr. 89.–, € 69.–

www.hierundjetzt.ch